

Prédication du dimanche 13 octobre 2024

Genèse, 11, 1-9

La porte de Dieu

Chers frères, chères sœurs,

Comme je l'ai précisé, tout à l'heure, en introduction de ce culte, aujourd'hui est un dimanche un peu particulier puisque c'est celui du Culte de la Cité, un culte qui a pour vocation d'interroger la manière dont nous faisons communauté, nous qui partageons un même destin, celui de notre lieu de vie, alors même que nous sommes souvent très différents les uns des autres. J'ai donc eu envie, ce matin, d'évoquer une des Cités les plus connues de la Bible, la fameuse Babel, afin de voir ce que nous dit Dieu de la bonne manière de vivre ensemble. Et vous pourriez avoir des surprises !

Mais lisons d'abord le texte, au chapitre 11 de la Genèse :

11 Toute la terre avait une seule lèvre et les mêmes paroles. 2 Après avoir quitté l'est, ils trouvèrent une plaine dans le pays de Shinear où ils s'installèrent. 3 Et les hommes disaient à leurs prochains : «Allons! Briquetons des briques que nous brûlerons dans un lieu brûlant !» Et la brique leur servit de pierre, et le goudron de mortier. 4 Ils dirent encore: «Allons! Construisons-nous une ville et une tour dont la tête sera dans les cieux et alors, nous nous ferons un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre.»

5 L'Eternel descendit pour voir la ville et la tour que construisaient les fils d'Adam, 6 et il dit: «Les voici qui forment un seul peuple et ont tous une même lèvre, et voilà ce qu'ils ont commencé à faire! Maintenant, il ne leur sera pas impossible de faire ce qu'ils projettent. 7 Allons! Descendons et là, brouillons leur lèvre afin que les hommes n'entendent pas la lèvre de leurs prochains.» 8 Yahvé les dispersa loin de là sur toute la surface de la terre. Alors ils arrêtèrent de construire la ville. 9 C'est pourquoi on l'appela Babel: parce que c'est là que l'Eternel brouilla le

langage de toute la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre.

Des surprises, j'en ai eu moi aussi en retravaillant cet épisode très connu, tellement connu que nous pensons en avoir fait le tour ou en tous cas, nous pouvons penser avoir parfaitement saisi le message que les rédacteurs de la Bible voulaient nous faire passer. Pourtant, la parole de Dieu est telle « un marteau brisant le rocher » en plusieurs « étincelles » nous dit Jérémie au chapitre 23 et chacune porte en elle une partie du rocher originel. Ainsi, pour les commentateurs juifs reconnus, comme Rachi ou le Ramban, il existerait 70 façons différentes de comprendre les textes. Cela peut questionner le lecteur débutant, avide de réponses à ses questions et qui finalement, se retrouve avec plus de questions encore au fur et à mesure de son cheminement. Mais je suis convaincue que c'est là une richesse extraordinaire car cette diversité d'interprétations permet à chacun de devenir réellement acteur, partie-prenante dans sa compréhension des textes, d'en chercher activement une interprétation qui fasse sens pour sa vie à lui. C'est pour nous, protestants, un fondement important de notre foi et de la relation personnelle que nous entretenons avec Dieu et Sa Parole car cela permet de ne pas croire tenir Dieu dans sa main.

Ainsi, il est couramment admis qu'à Babel, l'orgueil des hommes, qui souhaitaient prendre la place de Dieu dans le Ciel en construisant une immense tour, est puni deux fois : tout d'abord, Dieu décide de brouiller leur langage afin qu'ils ne se comprennent plus puis Il choisit de les disperser sur toute la surface de la Terre afin qu'ils ne se côtoient plus.

Si l'on reste sur cette interprétation, je vois deux problèmes se profiler :

_ le premier, c'est que cette question a déjà été réglée au moment où Adam et Eve ont été chassés de l'Eden après avoir voulu devenir comme Dieu

_ et puis, surtout, le Déluge vient d'avoir lieu et il s'agit maintenant d'évoquer le nouveau départ de la toute nouvelle humanité fondée sur la justice.

Alors, qu'en est-il ? Quel autre sens pouvons-nous dégager de cette histoire de Babel ? En quoi peut-elle nous édifier aujourd'hui ?

Pour répondre à ces questions, il nous faut revenir au texte. Nous sommes donc après le Déluge. Toute l'humanité a péri. Enfin, presque toute puisqu'une famille composée d'hommes justes et bons est chargée d'impulser le nouveau monde, de créer une nouvelle dynamique. Ce sont les descendants de Cham dont il est question ici, peut-être Nimrod, mais le texte ne le précise pas. Nomades, ils décident donc de quitter l'Est qui incarne le passé, un passé auquel ils souhaitent désormais tourner le dos et les voici qui se dirigent vers la terre de Shinéar, en Mésopotamie, là même où les hommes vont bâtir les premières civilisations et inventer l'écriture. Ils y trouvent une vallée mais le Midrash raconte que c'est à cet endroit que les cadavres du Déluge ont fini par s'échouer lorsque les eaux se sont retirées. La toute nouvelle humanité ne va pas pouvoir échapper à son passé mais elle va devoir se construire sur cette tragédie, à partir d'elle.

La communauté me paraît partir d'un très bon pied : ils ont une bouche unique, parlent d'une même voix, se considèrent les uns les autres comme des prochains et utilisent les mêmes paroles. Le terme utilisé ici, *devarim*, est le même que celui que nous traduisons par commandement dans les 10 paroles que Moïse transmet aux Hébreux au Mont Sinaï par exemple. Quelle belle harmonie ! Quelle belle unité ! Les voilà même maintenant qui coopèrent, s'organisent et se mettent à l'oeuvre dans un bel élan constructif : « *Allons !* » disent-ils. « *Construisons-nous une ville et une tour dont la tête sera dans les cieux et alors, nous nous ferons un nom* ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie qu'au moment où les rédacteurs de la Bible écrivent l'épisode de Babel, les Juifs vivent déjà un Exil forcé depuis de nombreuses années à Babylone ou Babiloni, en akkadien. Nabuchodonosor, son Roi, venait de remporter une victoire contre l'Égypte voisine, et dans la foulée avait décidé d'envahir et de soumettre la Judée dont l'élite sera déportée dans sa capitale. Ce Roi, honni des Israélites, décide à son retour à Babylone, de reconstruire un immense Temple, une ziggourat, une tour carrée d'environ 90m de côté, qui était un peu tombée en ruines. Ce Temple

s'appellait « Etemenanki » ce qui signifie « La maison fondement du Ciel et de la Terre ». Il était fait d'un manteau de briques, avait été érigé en l'honneur du Dieu Marduk, que l'on appelle aussi dans la région Bêl et comportait 7 étages, un chiffre évoquant la perfection et la puissance. Dans « l'épopée de la Création » babylonienne, un ouvrage dont on a retrouvé sept tablettes, cette ziggourat représente le Centre du monde, le lieu-même où Marduk a créé le Ciel et la Terre après avoir vaincu Tiamat, la déesse du Chaos.

On comprend que l'évocation de cette Cité de Bab-ili dans la Bible soit ambivalente : à la fois, c'est une ville magnifique, grandiose, cultivée et socialement avancée dont les rédacteurs ont repris de nombreux éléments, comme la Création, le Déluge ou la tour de Babel mais en même temps, c'est une ville dans laquelle ils ont été forcés de vivre en Exil, loin de leur Temple et au milieu de rites païens qu'ils condamnent.

Mais ce qui est intéressant pour nous, c'est que cette tour n'incarne pas l'idée d'un orgueil démesuré des hommes qui voudraient être Dieu à la place de Dieu mais bien plutôt une volonté de mettre Dieu, le créateur du Ciel et de la Terre au centre de la ville, comme un Temple permettant de créer le lien afin de se faire un nom. Pour les hébreux, se faire un nom, c'est donner un sens à sa vie. Et les hommes de Babel étaient tournés vers le Ciel, c'est ce qui donnait un sens à leur vie, ils n'étaient pas en colère contre Dieu qui avait éradiqué l'humanité mais souhaitait maintenir le lien avec Lui. Le nom-même de leur Cité, Bab-El ou Bab-ili signifie « la porte de Dieu ». Et justement, Dieu les entend frapper. Il décide de descendre du Ciel pour constater la manière dont les hommes jouissent de leur liberté et remarque rapidement que quelque chose ne va pas. Mais ce n'est pas la tour, le problème ! C'est la ville ! Dieu brouille les langues et disperse la communauté sur toute la surface de la terre.

Le voilà le grand péché. Ce n'est pas l'orgueil mais l'uniformité. Pourquoi ? Parce que les hommes ont confondu unité et uniformité. Ils ont pensé que pour lutter contre la violence qui les habitait avant le Déluge, il fallait désormais parler d'une seule voix. Dès le verset 1, le problème était posé : *toute la terre avait une même lèvre et*

les mêmes paroles... C'est le règne de la pensée unique, tout le monde a les mêmes idées, la même façon de penser, bref, c'est la Corée du Nord quoi... Et même sans aller si loin, c'est un peu comme cette idée de village global de Marshall Mc Luhan. Avec l'invention de la télévision, de la radio puis d'Internet, les habitants de la planète se rapprochent, regardent les mêmes séries, écoutent les mêmes chansons, mangent les mêmes choses. Et dans ce monde unifié, où l'information véhiculée par les médias de masse fonde l'ensemble des micro-sociétés en une seule, il n'y aurait selon lui plus qu'une culture, comme si le monde n'était qu'un seul et même village, une seule et même communauté « où l'on vivrait dans un même temps, au même rythme et donc dans un même espace ¹ ». Et c'est justement ce que Dieu ne souhaite pas car c'est un projet mortifère qui confond unité et uniformité. L'unité n'est bonne que dans la diversité et plutôt que de punir les hommes, Dieu choisit de les aider à retourner dans le droit chemin. Il brouille leur langue afin qu'ils apprennent à vivre avec leurs différences, comme il l'a fait lors de la Création en dispersant les animaux sur toute la surface de la Terre et en permettant à Adam de leur donner un nom afin qu'ils se créent un destin. Il n'en va pas autrement de l'homme qui ne peut avancer qu'en se confrontant à d'autres qui pensent différemment.

En hébreu, le mot qui a servi de base à Babel peut aussi signifie mélanger, « mettre du levain dans la pâte ». C'est exactement cela : Dieu nous permet de ne pas nous figer dans une pensée unique que l'on prendrait pour la vérité. Il nous permet de nous confronter à d'autres façons de voir les choses, à d'autres paroles, à d'autres interprétations et c'est ce qui nous met en chemin, ce qui fait lever notre pâte originelle.

Mais il y a un second problème : c'est la technique. Car si Dieu brouille les langues et disperse les habitants sur toute la Terre, c'est aussi pour qu'ils ne puissent pas continuer à faire **tout** ce qu'ils projettent de faire. En effet, nous le voyons dans le début du texte, les hommes décident de construire une ville, ce qui est très positif puisque c'est une véritable communauté qui va naître à cet endroit et qui va abriter

1 Wikipedia, village planétaire.

des hommes qui se considèrent comme des prochains. Néanmoins, pour bâtir les maisons, les habitants de Babel remplacent la pierre par de la brique, ils remplacent le mortier par du goudron, c'est à dire des matériaux naturels par des matériaux artificiels, créés par eux. C'est le passage à la Technique, synonyme de Progrès et d'amélioration des conditions de vie. A condition qu'elle reste un moyen et non pas une fin en soi. C'est exactement sur ce sujet qu'a travaillé Jacques Ellul, ce grand théologien protestant de la non-puissance. Il disait qu'en soi, la Technique n'est, ni bonne ni mauvaise, mais "un ensemble de moyens gouvernés par la recherche de l'efficacité", la préoccupation de "rechercher en toutes choses la méthode absolument la plus efficace", un moyen au service de la liberté humaine. Mais esclaves de l'uniformité, les habitants de Babel courent également le risque de devenir esclaves de la Technique. Dieu voit, en descendant du Ciel qu'ils font les choses simplement parce qu'ils peuvent le faire, non parce qu'ils en ont besoin ou que cela apportera un bienfait, c'est ce qu'on appelle la loi de Gabor: on construit une tour qui monte jusqu'au Ciel parce qu'on est capable de le faire alors même que ça ne présente aucun intérêt, un Temple d'une hauteur raisonnable aurait fait l'affaire. Dieu ne souhaite pas les empêcher de faire ni d'utiliser la Technique à bon escient mais il veut les mettre en garde contre la volonté de TOUT vouloir faire, juste parce qu'ils en seraient capables, en dépit du bon sens, jusqu'à en devenir idolâtres. C'est comme lorsqu'on est dans notre voiture. Ce n'est pas parce qu'on a la possibilité technique de rouler à 180 qu'on doit le faire !

Idolâtres de la Technique qui nous sauverait ou volonté des hommes de conquérir tout l'espace, de se prendre pour Dieu dans un nouveau monde conçu selon leurs propres règles et avec leurs propres forces, à chaque fois, la situation est la même: les habitants de Babel risquent de se retrouver dans une situation d'aliénation qui les emprisonne.

Enfin, s'il est bon de se rassembler pour faire communauté, de s'ancrer dans une union, une unité, et pas une uniformité, qui laisse la place au dialogue, à la véritable relation, c'est pour mieux pouvoir se mettre en marche, se laisser

transformer : *Lekh lekha* dira l'Eternel dans le chapitre suivant de la Bible à Abram.
Va t-en, pour toi, de ton pays, de ton lieu de naissance et de la maison de ton père.
Mets-toi en chemin !

Seigneur,

Tu étends mes ailes pour toucher les cieux,

Protégé par ta main.

Ta grâce m'appelle à lever les yeux

Et suivre ton chemin.

Amen